

Description de nouvelles espèces et notes sur les priones africains (Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae)

par Thierry BOUYER *

* Rue Genot, 57, B-4032 Chênée, Belgique.

Résumé. Quatre nouvelles espèces africaines de Prioninae de la tribu des Macrotomini sont décrites : *Macrotoma hassoni* n. sp. d'Angola, *Tersec leonardi* n. sp. de Guinée et de Côte d'Ivoire, *Tersec keymeuleni* n. sp. de République démocratique du Congo, du Gabon et du Cameroun et *Anomotoma hanoti* n. sp. de Côte d'Ivoire, de Guinée et du Ghana. *Macrotoma coelaspis* WHITE, 1853 est réhabilitée comme *bona species*. *Anomotoma bingervillensis* (DECALLE, 1969) est réhabilitée comme *bona species*. Le genre *Telotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978 est synonymisé avec le genre *Macrotoma* AUDINET-SERVILLE, 1832, **nouvelle synonymie** et *Macrotoma hayesii* (HOPE, 1835), **nouvelle combinaison** est réintégrée au genre *Macrotoma*. *Macrotoma gracilipes* (KOLBE, 1894) est transférée dans le genre *Anomotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978 et devient *Anomotoma gracilipes* (KOLBE, 1894) **nouvelle combinaison**. Un commentaire est donné sur le genre *Apocaulus* QUENTIN & VILLIERS, 1977, *Apocaulus rivalus* (GILMOUR, 1954) est réhabilitée comme *bona species* et *Apocaulus thoracicalis* (JORDAN, 1894) est réhabilitée comme *bona species*. Une espèce nouvelle de Cacoscelini est décrite de Zambie : *Notophysis noellae* n. sp.

Summary. Four new African Prioninae species of the Macrotomini tribe are described: *Macrotoma hassoni* n. sp. from Angola, *Tersec leonardi* n. sp. from Guinea and Ivory Coast, *Tersec keymeuleni* n. sp. from Democratic Republic of Congo, Gabon and Cameroon, and *Anomotoma hanoti* n. sp. from Ivory Coast. *Macrotoma coelaspis* WHITE, 1853 is rehabilitated as *bona species*. *Anomotoma bingervillensis* (DECALLE, 1969) is rehabilitated as *bona species*. The genus *Telotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978 is synonymised with the genus *Macrotoma* AUDINET-SERVILLE, 1832, **new synonymy** and *Macrotoma hayesii* (HOPE, 1835), **new combination** is reinstated in the genus *Macrotoma*. *Macrotoma gracilipes* (KOLBE, 1894) is transferred to the genus *Anomotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978 and becomes *Anomotoma gracilipes* (KOLBE, 1894), **new combination**. The Ergatini genus *Apocaulus* QUENTIN & VILLIERS, 1977 is briefly commented, *Apocaulus rivalus* (GILMOUR, 1954) is rehabilitated as *bona species* and *Apocaulus thoracicalis* (JORDAN, 1894) is rehabilitated as *bona species*. A new Cacoscelini species is described from Zambia : *Notophysis noellae* n. sp.

Keywords. Coleoptera, Cerambycidae, Prioninae, Cacoscelini, Ergatini, Macrotomini, *Anomotoma*, *Apocaulus*, *Macrotoma*, *Notophysis*, *Telotoma*, *Tersec*, Africa, Angola, Central Africa, Cameroon, Democratic Republic of Congo, Gabon, Guinea, Ivory Coast, Popular Republic of Congo, Principe island, Togo, South-Africa, Zambia, *bona species*, new combination, new synonymy, new species, Barcode.

Tribu Macrotomini

Les descriptions et notes qui suivent sont les premières d'une série qui vise à mettre de l'ordre dans la tribu des Macrotomini africains au sens de leur dernière révision par QUENTIN & VILLIERS en 1978. Certains changements impliquent de redéfinir ou d'affiner quelques genres, travail qui sera entrepris ultérieurement quand il y aura une stabilité suffisante et que les liens avec la faune orientale et la faune malgache seront mieux compris. Les trois faunes sont à l'heure actuelle traitées séparément alors qu'il semble évident que des liens étroits existent.

Genre *Macrotoma* AUDINET-SERVILLE, 1832

En 1999 et 2005, Michel HASSON et moi-même avons ramené d'Angola, des zones sèches de basses altitudes côtières du Cuanza Sul, un *Macrotoma* affiné à *Macrotoma palmata* (FABRICIUS, 1792) (*sensu* QUENTIN & VILLIERS, 1978:248-249). Ce *Macrotoma* semblait différer de *M. palmata* mais en raison de la variabilité de l'espèce, il a semblé hasardeux de la décrire à l'époque. Depuis, j'ai soumis quelques échantillons à l'analyse génétique (Barcode) et il s'est avéré que le *Macrotoma* angolais était bien distinct de *palmata*. L'espèce sera décrite sous le nom de *Macrotoma hassoni* n. sp., dédiée à Robert HASSON.

Description de *Macrotoma hassoni* n. sp. (Fig. 4)

Holotype mâle, allotype femelle et paratypes, 13 mâles et 4 femelles : Angola, Cuanza Sul [Cassoço], I/II-1999, Th. BOUYER et M. HASSON, *in coll.* Th. BOUYER et A. DRUMONT. **Paratypes**, 1 mâle et 3 femelles : Angola, Cuanza Sul, Cassoço, 3/13-III-2005, M. HASSON et Th. BOUYER, *in coll.* Th. BOUYER.

Macrotoma hassoni se distingue de *Macrotoma palmata* par :

- les élytres luisants en partie dû à la réduction des sculptures élytrales (les élytres des femelles sont plus rugueux que ceux des mâles et donc moins luisants) ;
- une taille proportionnellement plus réduite des articles des pattes, tarses compris ;
- une très forte diminution de la garniture épineuse des pattes particulièrement au niveau du rebord des tibias dont les épines sont soit très réduites, soit vestigiales.

La taille des mâles varie de 30-51 mm et celle des femelles de 36-51 mm.

Barcode

Onze exemplaires de *Macrotoma palmata* (Malawi, Zambie, R. D. Congo, Cameroun, Uganda, Ethiopie, Togo) et deux exemplaires de *Macrotoma hassoni* ont été soumis au séquençage d'une partie du gène mitochondrial COI (658 Bp)¹. Toutes les séquences obtenues ne sont pas complètes mais le tableau aux séquences complètes et le tableau aux séquences incomplètes donnent le même profil. Il y a donc une cohérence dans le résultat obtenu. *Macrotoma hassoni* diffère de 10,98 % (avec une variabilité interne maximale de 0,18 %, mais seulement sur deux séquences dont une incomplète) par rapport à *Macrotoma palmata* (qui a une variabilité interne maximale de 3,75 % mais sur un plus gros échantillon provenant de localités extrêmement éloignées). Ce résultat nous **semble** hautement significatif et confirme pleinement le diagnostic basé sur l'analyse morphologique.

L'espèce semble localisée à la zone côtière sèche de basse altitude mais la faune angolaise est trop mal connue pour avancer plus de précisions. D'autres "*palmata*" angolais ont été examinés (Huila, Cunene, Luanda) et ne correspondent pas à la nouvelle espèce. La plupart des captures ont été effectuées au moment des premières pluies (après la saison sèche de janvier). L'environnement est relativement sec et très chaud, fait de zones de savanes à *Acacia*. La plupart des exemplaires ont été capturés en un très court laps de temps lors d'une éclosion massive comprenant de nombreux *Anthracocentrus capensis* (WHITE, 1853) (dont un mâle "record" de 96 mm) et *Tithoes confinis* (CASTELNAU, 1840).

HAROLD a décrit en 1878 (p. 49) une variété "*brevipes*" dont deux lectotypes [*sic*] mâle et femelle ont été désignés par QUENTIN & VILLIERS (1978) d'une localité non loin de la localité de la nouvelle espèce (Banana, R. D. Congo). La disparité des

¹ Ce fragment d'ADN mitochondrial a été proposé par HEBERT & al. (2003 a et b) comme un marqueur génétique standard (aussi connu sous le nom de codes à barres ADN ou DNA barcode) permettant l'identification des espèces (HAJIBABAEI & al., 2006). Les séquences des exemplaires étudiés ont été obtenues au Canadian Center for DNA Barcoding (CCDB, University of Guelph, Ontario, Canada) selon des protocoles standards utilisés pour ces insectes et en utilisant les amorces LepF1 et LepR1 (HEBERT & al., 2004; RATNASINGHAM & HEBERT, 2007) pour amplifier et séquencer de façon bidirectionnelle le fragment recherché du gène. L'analyse des séquences obtenues par la méthode du Neighbour-Joining (NJ) via BOLD (www.boldsystems.org ; RATNASINGHAM & HEBERT, 2007), permet d'obtenir un arbre de distance (phénogramme) qui regroupe les échantillons en fonction de leur similarité génétique. Les distances génétiques entre deux échantillons sont corrigées selon la méthode de Kimura à 2 paramètres (K2P) et exprimées ici en pourcentage.

localités citées par HAROLD et le fait qu'il cite deux variétés (avec la variété "*rugulosa*" sur la même page) de la même localité (Banana) montre qu'il avait bien en tête de décrire des variétés (ou formes) sans ambiguïté, dans un sens infrasubspécifique, et non des sous-espèces ou espèces. Les noms *rugulosa* et *brevipes*, qu'il a créés à l'époque ne sont donc pas valides au sens du Code international de nomenclature zoologique [Art. 45.5 et Art. 45.6.1].

Macrotoma hassoni est dédiée à Robert HASSON, frère de Michel HASSON, qui non seulement nous a accueillis lors de nos voyages en Angola mais a aussi pris en main toute l'organisation logistique, très compliquée à l'époque, notamment en 1999 lors de la reprise de la guerre civile.

Macrotoma coelaspis WHITE, 1853 *bona species*

En même temps que des échantillons de *Macrotoma palmata* et de *Macrotoma hassoni*, deux spécimens (1 ♂ et 1 ♀) de *Macrotoma* affins à *palmata* d'Afrique du Sud (Barbeton et Didimala) ont été soumis au Barcode. Ces deux spécimens ont été rassemblés dans un même cluster par le Barcode, lui-même séparé tout aussi nettement des autres clusters affins à "*palmata*". Cette espèce diffère de l'espèce la plus proche, *Macrotoma hassoni*, de 9,58 % (avec une variabilité interne maximale de 0,61 %, mais seulement sur deux séquences) et de *Macrotoma palmata* par un écart de 10,04 % (qui a une variabilité interne maximale de 3,75 %). Bien que légèrement plus proche de *hassoni*, sa différence est tout autant marquée avec *hassoni* qu'avec *palmata*. Malheureusement disposant de peu de matériel séparé avec certitude de cette région, les caractères morphologiques sont difficiles à diagnostiquer. Tout au plus peut-on constater que le pronotum est plus régulier, en particulier les flancs latéraux moins accidentés et que la décoration scabre ou épineuse générale est réduite (en particulier au niveau des antennes et des pattes). Quoi qu'il en soit et par cohérence, il convient de réhabiliter cette espèce. Un nom existe déjà dans la littérature pour cette espèce, *Macrotoma coelaspis* WHITE, 1853 (LT: Natal, type au Natural History Museum de Londres) qui est revalidée comme *bona species*.

Telotoma QUENTIN & VILLIERS, 1978 = *Macrotoma* AUDINET-SERVILLE, 1832 *syn. nov.*

QUENTIN & VILLIERS (1978, 273) ont créé le genre *Telotoma* pour y ranger l'espèce insulaire de l'île de Principe *Prionus hayesii* HOPE, 1835, jusque-là rangée dans le genre *Macrotoma*. Les arguments qu'ils donnent pour séparer *hayesii* dans le nouveau genre *Telotoma* sont relativement faibles (allongement général des appendices, mandibules, pattes et antennes ou absence de plage lisse sur le pronotum dans le genre *Macrotoma*). De telles transformations morphologiques ne sont pas très significatives, surtout au vu de l'isolement insulaire de *hayesii* qui a agi comme un moteur très puissant et rapide d'évolution (notamment vers le gigantisme) et au vu de la disparité qui existe entre les espèces de *Macrotoma*; *hayesii* est incontestablement affine à *Macrotoma serripes* dont elle se rapproche plus que ne se rapproche de *serripes* tout autre *Macrotoma* (et dans une autre mesure aussi *Macrotoma natala* THOMSON, 1861). Une analyse génétique du Barcode (résultats non publiés) vient d'ailleurs placer *hayesii* plus près de *serripes* que ne l'est *natala*. Il devient donc évident que *hayesii* doit réintégrer le genre *Macrotoma* aux côtés de *serripes* sous le nom de *Macrotoma hayesii* (HOPE, 1835), *nov. comb.* et donc que le genre *Telotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978 doit être synonymisé avec le genre *Macrotoma* AUDINET-SERVILLE, 1832, **nouvelle synonymie**.

Genre *Tersec* LAMEERE, 1912

D'après QUENTIN & VILLIERS (1978), le genre *Tersec* LAMEERE, 1912 comprend deux espèces: *Tersec infans* (QUEDENFELDT, 1882) et *Tersec ergatoides* (KOLBE,

1894) dont *Tersec dorothea* (GILMOUR, 1957) serait un synonyme. Après analyse, il s'avère pourtant que le genre comporte au moins quatre espèces : *Tersec infans*, *Tersec ergatoides* (= *Tersec dorothea*), une troisième espèce localisée à l'Afrique occidentale, décrite ci-après comme *Tersec leonardi n. sp.* et une quatrième espèce localisée au bloc forestier d'Afrique centrale décrite ci-après comme *Tersec keymeuleni n. sp.*

Description de *Tersec keymeuleni n. sp.* (Fig. 2)

Holotype mâle, allotype femelle et paratypes, 6 mâles et 6 femelles: R. D. Congo, Kivu N., Kasuo, II-2013, local collector, *in coll.* Th. BOUYER. **Paratypes**, *in coll.* Th. BOUYER; 2 mâles et 1 femelle, *idem* HT mais II-2013; 1 mâle et 1 femelle, *idem* HT mais I-2014; 1 mâle et 1 femelle, R. D. Congo, Kivu N., Kanyambia, II-2014, local collector; 1 mâle, R. D. Congo, Kivu N., env. Beni, R. DUCARME *leg.*; 1 femelle, Congo, Province Orientale, Biakato, 30-III/6-IV-2014, coll. Th. BOUYER. **Autre matériel examiné**. 2 femelles, Gabon, 695 m, Mbigou Ngounie, XI-2006, E. & C. JOLY, *in coll.* Th. BOUYER; 2 mâles et 1 femelle, Cameroun, Goyoum, 620 m, 10/15-X-1993, Th. BOUYER *leg.*

Tersec keymeuleni se distingue de *Tersec ergatoides* par :

- la forme de ses élytres dont l'angle apical est **nettement arrondi** et dont le bord postérieur interne est nettement échancré, garni d'une épine interne très prononcée ;
- la coloration des élytres très **uniforme, brun clair**, avec la bordure noire externe très fine et le liseré interne **quasi inexistant**, laissant ressortir nettement les côtes ;
- les deux fossettes dorsales thoraciques grossièrement ponctuées dont la partie externe est émergée et **parfois saillante** (elles sont presque complètement enfoncées chez *ergatoides*) ;
- la décoration épineuse ou scabre des pattes qui est beaucoup plus accentuée.

La taille des mâles varie de 22-48 mm et celle des femelles de 27-40 mm.

C'est une des espèces les plus caractéristiques du genre *Tersec* assez facile à repérer par ses élytres **brun clair uni**, fortement côtelés et ses pattes épineuses. Il est probable qu'on la retrouve un peu partout dans d'autres zones forestières d'Afrique Centrale notamment en Centrafrique et en R. P. Congo avec une extension possible en Uganda et au Nord de l'Angola.

L'espèce est affectueusement dédiée à Angel KEYMEULEN, rhopalocériste paléarctique hors pair, homme chaleureux et d'une grande générosité qui nous a **malheureusement** quittés à la fin d'un courageux combat contre la maladie en décembre 2015.

Description de *Tersec leonardi n. sp.* (Fig. 1)

Holotype mâle, allotype femelle et 4 paratypes femelles : Guinée Conakry, Yomou, Ft classée de Diéké, 14/26-III-2003, E. VINGERHOEDT et Ph. LÉONARD *leg.*, coll. Th. BOUYER. **Paratypes**, Côte d'Ivoire: 1 mâle et 1 femelle, Sassandra, X-1998, Ph. MORETTO *leg.*; 1 mâle et 1 femelle, RCI Ouest, XI-2001, Ph. MORETTO *leg.*; 1 femelle, Forêt de Yapou, II-1988, A. TURE *leg.*; 1 mâle, RCI Sud, X-2000, A. TURE *leg.*; 1 femelle, Forêt de Yaya (Alépé), II-1998, A. TURE *leg.*; 1 femelle, forêt de Banco, X-2008, A. TURE *leg.*; 1 femelle, RCI Ouest, Fresco, III-2007, A. TURE *leg.* Tous *in coll.* Th. BOUYER.

Tersec leonardi est proche de *Tersec ergatoides* dont elle se distingue surtout par :

- une couleur brun noir plus uniforme et plus foncée, avec la bordure noire externe fortement atténuée et le liseré interne quasi inexistant ;

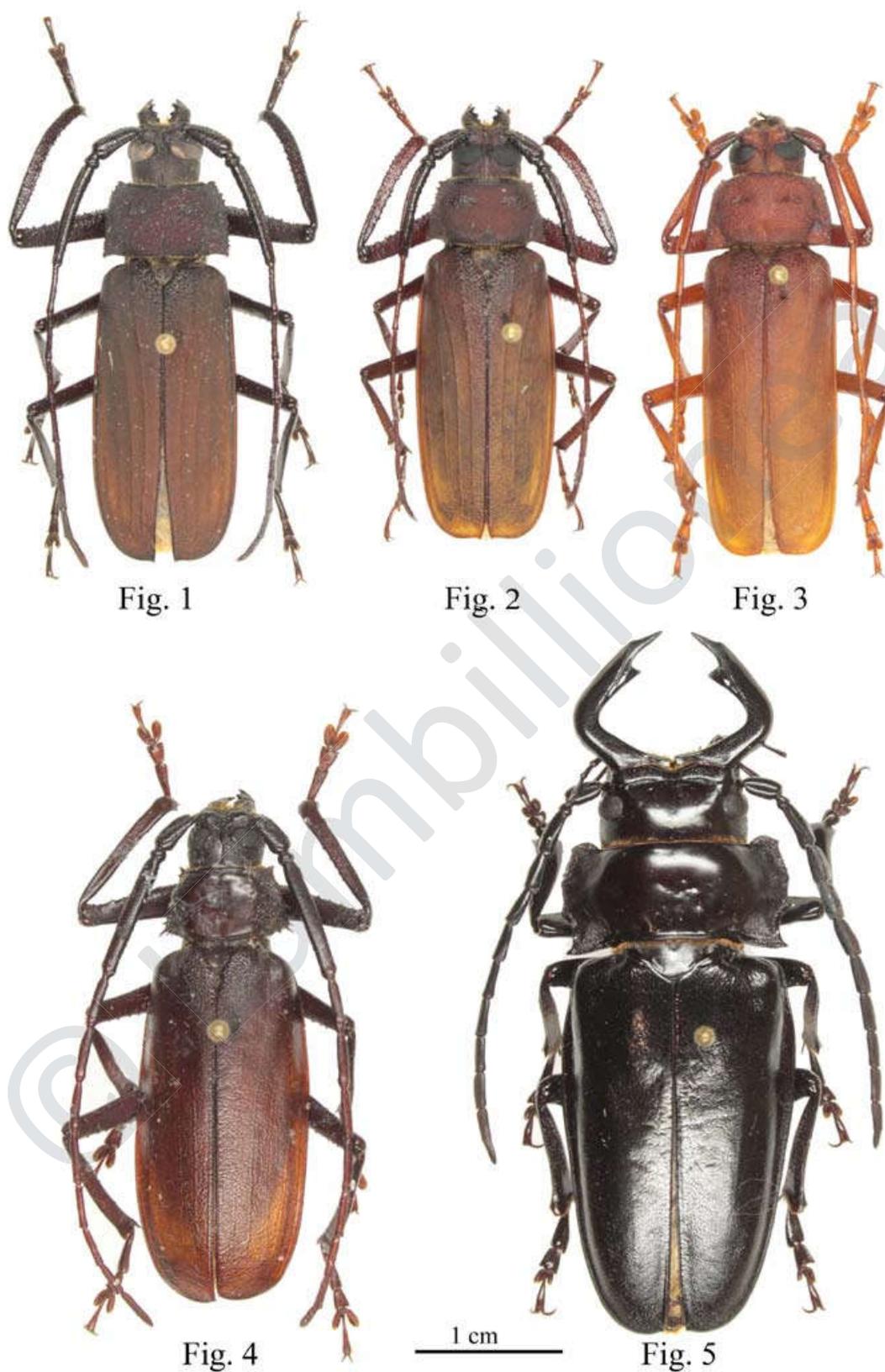


Fig. 1. *Tersec leonardi* n. sp. : holotype. **Fig. 2.** *Tersec keymeuleni* n. sp. : holotype. **Fig. 3.** *Anomotoma hanoti* : holotype. **Fig. 4.** *Macrotoma hassoni* : holotype. **Fig. 5.** *Notophysis noellae* : holotype. (Photos: Th. BOUYER, trait d'échelle: 1 cm).

- des côtes élytrales bien visibles (ce caractère étant sujet à variation, il peut y avoir des exemplaires plus ou moins marqués mais c'est une tendance très forte);
- la surface des tibias antérieurs (surtout chez le mâle) et des 3 premiers antennomères du mâle plus lisse, moins rugueuse avec une denticulation moins prononcée.

Je possède quelques femelles de Côte d'Ivoire beaucoup plus claires, brun orangé, qui ne diffèrent pas structurellement des femelles sombres et il faudrait sans doute étendre le spectre de variation de la couleur de l'espèce.

Taille du mâle: 30-34 mm. Taille de la femelle: 24-37 mm. C'est donc une espèce plutôt petite (le mâle de *keymeuleni* peut atteindre 48 mm, celui d'*ergatoides* 41 mm et celui d'*infans* 43 mm).

Toutes les captures que j'ai pu examiner sont originaires de Côte d'Ivoire ou de Guinée, avec un doute pour une femelle du Togo mais il est évident que l'espèce doit aussi exister dans les pays limitrophes.

L'espèce est amicalement dédiée à Philippe LÉONARD, auteur de captures de la nouvelle espèce en hommage à son travail sur les buprestes et les cétoïnes africaines.

Genre *Anomotoma* QUENTIN & VILLIERS, 1978

Macrotoma gracilipes (KOLBE, 1894) est une espèce assez particulière au dimorphisme sexuel peu prononcé. Sa femelle est extraordinairement proche de celle d'*Anomotoma conturbans* QUENTIN & VILLIERS, 1978 au point qu'il est parfois problématique de différencier les femelles des deux espèces. La différence majeure et presque unique, porte sur la longueur des antennes, notamment la longueur du troisième antennomère qui varie au point de chevaucher le critère de séparation entre les femelles des deux espèces. Si on compare les mâles de *conturbans* et de *gracilipes* d'un point de vue morphologique, pénis compris, mais pronotum exclus, les deux sont très proches en tous points. La logique voudrait donc que ces deux espèces aient été rapprochées. Or, sans doute à cause de la différence énorme du pronotum mâle, gonflé de *conturbans* et gynoïde chez *gracilipes*, ce rapprochement n'a pas été fait. Le fait que *gracilipes* a un pronotum mâle de type femelle n'est pourtant pas si extraordinaire. Il s'agit simplement d'une absence d'expression mâle au niveau du pronotum. Ajoutons à titre informatif que des résultats de Barcode (non publiés), montrent sans ambiguïté cette parenté. Il est illogique de continuer à séparer ces deux espèces sœurs dans deux genres séparés. Ces deux espèces sont donc rassemblées dans le même genre et *M. gracilipes* est transférée dans le genre *Anomotoma*. Elle devient *Anomotoma gracilipes* (KOLBE, 1894), **comb. nov.** Le caractère "pronotum" gonflé du mâle dans la définition du genre *Anomotoma* (QUENTIN & VILLIERS, 1978:254) doit du même coup être limité à toutes les espèces du genre sauf *gracilipes*.

Au sein du genre *Anomotoma*, QUENTIN & VILLIERS (1978:254,257) citent *Anomotoma lesnei* (LAMEERE, 1903) avec deux synonymes *Anomotoma budongoensis* (GILMOUR, 1957) et *Anomotoma bingervillensis* (DECALLE, 1969). Si *A. budongoensis* semble effectivement être un synonyme de *A. lesnei*, en revanche *A. bingervillensis* est une espèce nettement séparée qui doit être réhabilitée comme **bonne espèce** (Holotype femelle examiné). J'ai pu en voir un mâle de Côte d'Ivoire, (Comoé, IV-2002, Ph. MORETTO leg., in coll. Th. BOUYER) qui est désigné ici comme néallotype.

Il se caractérise par :

- ses antennes longues dépassant largement l'extrémité des élytres, en particulier l'antennomère 3 qui dépasse la base des élytres (alors qu'il l'atteint à peine chez *lesnei*);
- le premier antennomère qui est fortement scabre (seulement fortement ponctué chez *lesnei*);

- le pronotum du mâle moins gonflé avec la fossette latérale moins marquée, le dessin du dessus du pronotum fortement réticulé et le rebord médian postérieur lisse terminé en pointe (chez *lesnei*, cette partie est plus régulière, enfoncée en sillon).

Je ne connais que l'holotype femelle et le néallotype mâle de cette espèce tous deux décrits de Côte d'Ivoire.

En plus de *A. lesnei* et *A. bingervillensis*, ce groupe d'espèces comprend une troisième espèce décrite ci-après comme *Anomotoma hanoti n. sp.*

Description d'*Anomotoma hanoti n. sp.* (Fig. 3)

Holotype mâle, allotype femelle et paratypes, 1 mâle et 1 femelle: Côte d'Ivoire, Forêt de Yapou, X-1987, in coll. Th. BOUYER. Paratypes: 6 femelles, Guinée Conakry, Yomou, Forêt classée de Diéké, 14/26-III-2003, E. VINGERHOEDT & Ph. LÉONARD, in coll. Th. BOUYER. 1 mâle et 1 femelle, Ghana, Ashanti, IV-1998, E. JOLY & Th. BOUYER leg., in coll. Th. BOUYER. 1 femelle, Côte d'Ivoire, Forêt d'Alepe, X-1983, A. TURE leg., in coll. Th. BOUYER. 1 mâle, Forêt de Yaya (Alépé), III-1998, A. TURE leg., in coll. Th. BOUYER.

Anomotoma hanoti n. sp. est proche d'*Anomotoma lesnei* (LAMEERE, 1903) et dont elle se distingue par;

- le pronotum avec les fossettes plus profondes, en particulier les fossettes dorsales très enfoncées (surtout chez le mâle) et la suture latérale du pronotum plus irrégulière aux angles antérieur et postérieur très marqués, en particulier l'angle postérieur étiré (et même étiré en pointe chez la femelle), le pronotum du mâle est légèrement plus gonflé que chez *lesnei*;
- les antennes avec les 3 premiers antennomères et le tubercule antennifère plus finement ponctués;
- la face interne des tibias plus finement ponctuée;
- les élytres plus lisses avec l'angle apical plus arrondi.

L'espèce est amicalement dédiée à Stéphane HANOT, buprestologue passionné et amateur de macrophotographie.

Tribu Ergatini

Genre *Apocaulus* QUENTIN & VILLIERS, 1977

Au sein du genre *Apocaulus*, QUENTIN & VILLIERS (1977:519) distinguent une espèce aux épisternes métathoraciques larges: *Apocaulus foveiceps* (HAROLD, 1878) avec deux synonymes *Apocaulus thoracicalis* (JORDAN, 1894) et *Apocaulus rivalus* (GILMOUR, 1954). Ayant pu observer et analyser bons nombres d'exemplaires de toutes provenances, il m'est impossible de suivre l'avis de ces auteurs: "*Ayant examiné près d'une centaine d'exemplaires de cette espèce nous avons pu observer son extrême variabilité tant en ce qui concerne la ponctuation thoracique et élytrale, que la présence ou l'absence de reliefs lisses sur le pronotum des mâles, la présence ou l'absence des côtes élytrales paires, la présence ou l'absence de dent apicale aux élytres; bien entendu toutes les combinaisons de ces caractères peuvent se rencontrer, ce qui justifie les synonymies établies ou confirmées ci-dessus.*"

En particulier, la présence ou l'absence de plages lisses sur le pronotum du mâle et la sculpture du rebord externe du pronotum fournissent, à mon sens, d'excellents caractères diagnostiques.

- *Apocaulus foveiceps* se caractérise chez le mâle par un pronotum gonflé garni d'au moins deux grandes fenêtres lisses dorsales qui dénotent sur le pourtour nettement ponctué et par l'angle postérieur de la suture pronotale émoussé mais anguleux. L'espèce existe au Cameroun (Obout, Metet, Mt Febe, Kribi, Sanaga),

en R. D. Congo (Kivu N.: Mantumbi, Kanyambia, Kasuo, Kirima; "Haut-Zaire"; Bambesa; Lubumbashi; Irumu; Kapanga; Mongbwalu; Kondue; P. N. Garamba); Angola (route de Nova Lisboa, Quibaxe); Centrafrique (P. N. Ngoki) et "Nigerie". L'espèce existe sûrement aussi au Gabon mais je n'ai pas pu en observer.

- *Apocaulus rivalus* (HT mâle de Kafakumba) se caractérise par un pronotum sans plage lisse particulière, à peine ponctué sur sa face dorsale et par l'angle postérieur de la suture pronotale fortement étiré en pointe vers l'arrière. *Apocaulus rivalus* (GILMOUR, 1954) est donc réhabilitée comme *bona species*. L'espèce existe en R. D. Congo (HT de Kafakumba), Gabon, (Mt de Cristal) et Cameroun (Mungo, Mukonje farm).

- *Apocaulus thoracicalis* (HT mâle de Gold Coast [Ghana]) se caractérise chez le mâle par un pronotum beaucoup moins gonflé que celui de *foveiceps*, garni d'au moins deux grandes fenêtres lisses qui dénotent sur le pourtour nettement ponctué et par l'angle postérieur de la suture pronotale émoussé, parfois presque arrondi. Ajoutons que sa stature est plus allongée lui donnant une silhouette plus fine. *Apocaulus thoracicalis* (JORDAN 1894) est donc réhabilitée comme *bona species*. Je n'ai pu voir que des exemplaires du Ghana (Kumasi et Accra) et du Togo (Kpalime) mais l'espèce existe sûrement plus vers l'ouest au moins en Côte d'Ivoire et sûrement aussi jusque la Guinée et la Sierra Leone.

Ajoutons que depuis lors, une quatrième espèce a été décrite, *Apocaulus abyssinicus* BJØRNSTAD & JIROUX, 2010, endémique d'Ethiopie.

Les citations d'*Apocaulus dargei* QUENTIN & VILLIERS, 1977 du Zaïre [=R. D. Congo] (QUENTIN & VILLIERS 1977:523) me semblent douteuses et semblent plutôt devoir être rattachées à *Apocaulus colmanti* (LAMEERE, 1912) et/ou *Apocaulus schenklingi* (LAMEERE, 1912), espèces sœurs de l'est de la R. D. Congo et d'Ouganda. Le caractère que QUENTIN & VILLIERS (1977:519) donne pour *A. colmanti*: "Côtes élytrales impaires... imponctuées." est inexact car les côtes du type de *colmanti* sont tout aussi ponctuées que celles de ses congénères.

Tribu Cacoscelini

Genre *Notophysis* AUDINET-SERVILLE, 1832

Depuis quelques années, on trouve couramment dans le commerce un *Notophysis* AUDINET-SERVILLE, 1832 vendu comme *Notophysis forcipata* (HAROLD, 1879). Or il s'avère que ces exemplaires provenant de l'ouest de la Zambie appartiennent à une autre espèce que je décrirai comme *Notophysis noellae n. sp.*

Description de *Notophysis noellae n. sp.* (Fig. 5)

Holotype mâle, allotype femelle et paratypes 45 mâles et 14 femelles: Zambie, W. Prov., Sefula, XII-2009, loc. coll., coll. Th. BOUYER. **Paratypes**: *idem* holotype mais: 3 mâles et 1 femelle, I-2009; 4 mâles et 1 femelle, II-2009; 4 mâles et 1 femelle, III-2009; 10 mâles 2010; 1 mâle XII-2008. Tous *in coll.* Th. BOUYER.

La nouvelle espèce sera comparée à *Notophysis forcipata* dont elle est la plus proche voisine et avec laquelle elle est confondue en collection.

Notophysis noellae n. sp. se distingue surtout par deux caractères, du pronotum et des mandibules, vérifiés sur de longues séries des deux espèces. Les mandibules des mâles sont plus trapus, en angle légèrement plus ouvert, avec une épine interne subterminale moins saillante (chez les mâles *minor*, elle tend à disparaître) et une épine terminale plus réduite (chez les femelles la même tendance se retrouve mais nettement moins accentuée en raison de la structure conservatrice des mandibules). L'angle latéral postérieur du pronotum est plus saillant avec une échancrure latérale plus marquée.

Les tailles des deux espèces sont tellement variables (23 à 65 mm pour le mâle ; 31 à 58 mm pour les femelles) qu'elles engendrent des phénomènes d'allométrie et de variabilités tels qu'il devient difficile de cerner d'autres caractères vraiment distinctifs.

N. forcipata semble inféodée au sud du bassin hydrographique du Congo alors que *N. noellae* semble plutôt rattachée au bassin hydrographique du Zambèze. La crête qui sépare les deux bassins matérialise sans doute aussi la séparation entre les deux espèces. Les deux espèces sont incontestablement sœurs et doivent sans doute leur origine à l'histoire des bassins hydrographiques des deux grands fleuves.

L'espèce est affectueusement dédiée à ma compagne Noëlle VAN AERSCHODT, en remerciement pour toute la patience dont elle fait preuve vis-à-vis des conséquences d'une passion très prenante.

Remerciements

Mes remerciements vont à Philippe LÉONARD, Eric VINGERHOEDT, Philippe MORETTO pour la communication du matériel d'étude ainsi qu'à Alain DRUMONT et Stéphane HANOT pour leur aide dans l'examen de matériel typique et muséologique. Je tiens à souligner et remercier deux sites internet qui m'ont particulièrement aidé : la base "Titan" développée par l'IRD (<http://lully.snv.jussieu.fr/titan/>) et le site "Prioninae of the World" (<http://www.prioninae.eu/>).

Bibliographie

- HAJIBABAEI, M., JANZEN, D. H., BURNS, J.M., HALLWACHS, W. & HEBERT, P. D. N., 2006. - DNA barcodes distinguish species of tropical Lepidoptera. *Proceedings of the National Academy of Science*, 103:968-971.
- HEBERT, P. D. N., CYWINSKA, A., BALL, S. L. & DE WAARD, J. R., 2003. - Biological identifications through DNA barcodes. *Proceedings of the Royal Society of London*, 270: 313-321.
- HEBERT, P. D. N., RATNASINGHAM, S. & DE WAARD, J. R., 2003. - Barcoding Animal Life : Cytochrome c Oxidase Subunit 1 Divergences among Closely Related Species. *Proceedings Biological Sciences*, 270:96-99.
- HEBERT, P. D. N., PENTON, E. H., BURNS, J. M., JANZEN, D. H. & HALLWACHS, W., 2004. - Ten species in one: DNA barcoding reveals cryptic species in the neotropical skipper butterfly *Astraptes fulgerator*. *Proceedings of the National Academy of Science*, 101:14812-14817.
- KOLBE, H. J., 1894. - Beiträge zur Kenntniss der Longicornier (Coleoptera). *Stett. entomol. Zeit.* 55, 1894:49.
- QUENTIN, R. M. & VILLIERS, A., 1977. - Genera et catalogue raisonné des Prioninae africains. II. Ergatini (Col., Cerambycidae). *Annls Soc. ent. Fr. (N. S.)*, 3(3):509-523, 31 figs.
- QUENTIN, R. M. & VILLIERS, A., 1978. - Genera et catalogue raisonné des Prioninae africains. II. Macrotomini (Col., Cerambycidae). *Annls Soc. ent. Fr. (N. S.)*, 14 (2):207-274, 148 figs.
- RATNASINGHAM, S. & HEBERT, P. D. N., 2007. - BOLD: The Barcode of Life Data System (www.Barcodinglife.org). *Molecular Ecology Notes* 7:355-364.